La réception de l'héritage médiéval dans la première modernité: parcours et perspectives de recherche*

Maurizio Busca

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19294>

DOI : 10.4000/studifrancesi.19294

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 221-227

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maurizio Busca, « La réception de l'héritage médiéval dans la première modernité: parcours et perspectives de recherche* », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 août 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19294> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.19294>

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

*La réception de l'héritage médiéval dans la première modernité: parcours et perspectives de recherche**

Abstract

Most studies on the transition from the late Middle Ages to the Early modern period in France focus on the dynamics of the resurgence of *bonae litterae* between the 14th and the 16th centuries. Less extensive and less systematic research has been carried out on questions relating to the ways and means of survival of the medieval cultural heritage during the 16th and the 17th centuries, although several scholars have underlined the richness of this field. In the past decades, two facets of this subject have occasionally been approached: on the one hand, the circulation of medieval texts during the Early modern period and the longevity of particular formal aspects of medieval literature; on the other, the emergence of an historical interest for the “Gothic” roots of French institutions, literature and traditions. This paper aims to review the main surveys carried out in recent years on this ample yet scarcely explored subject, in order to point out the relevant critical approaches as well as the areas of interest and the topics deserving further investigation.

1. En 1532, dans la célèbre *epistola de ratione studii* que Gargantua adresse à Pantagruel étudiant à Paris, Rabelais exaltait en des termes hyperboliques la restauration récente des *bonae litterae* après la longue décadence des siècles précédents:

Le temps estoit encores tenebreux et sentant l'infelicité et la calamité des Gothz, qui avoient mis à destruction toute bonne literature. Mais par la bonté divine, la lumiere et dignité a esté de mon eage rendue es lettres [...]. Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées, [...] les impressions tant elegantes et correctes en usance [...]. Tout le monde est plein de gens savans, de precepteurs tresdoctes, de librairies tresamples [...]. Je voy les brigans, les boureaulx, les aventuriers, les palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs et les prescheurs de mon temps¹.

Dans une autre épître publiée la même année et signée en son propre nom, l'humaniste s'exprimait pourtant d'une façon plus mitigée sur la portée du rayonnement de la «lumière» nouvelle:

Qui fit, Tiraquelle doctissime, ut in hac tanta seculi nostri luce, quo disciplinas omneis meliores singulâri quodam deorum munere postliminio receptas uidemus, passim inueniantur, quibus sic affectis esse contigit, ut e densa illa Gothici temporis caligine plusquam Cimmeria ad conspicuam solis facem oculos attollere aut nolint, aut nequeant²?

* Nous tenons à remercier Piero Andrea Martina pour les discussions fécondes qui ont nourri ces pages.

(1) Rabelais, *Pantagruel*, chap. VIII, pp. 243-244, in *Œuvres complètes*, M. Huchon (éd.), Paris, Gallimard «Bibliothèque de la Pléiade», 1991.

(2) «Comment se fait-il, très savant Tiraqueau, que dans la lumière si vive de notre époque, où nous voyons que toutes les plus hautes disciplines, par une singulière faveur des dieux, ont retrouvé droit de cité, il se trouve çà et là des gens ainsi faits que, sortant des épaisses ténèbres plus que cimmériennes des temps gothiques, ils ne veulent ou ne peuvent lever les yeux vers le flambeau éclatant du soleil?» (Id., *Épître-dédicace du tome second des “Lettres médicales” de Manardi*, p. 979, in Id., *Œuvres complètes cit.*).

En déplorant la résistance opposée à l'*instauratio* du droit et de la médecine par les tenants du savoir hérité «des épaisses ténèbres des temps gothiques», Rabelais constatait à regret que «les gloses désuètes des Barbares» étaient régulièrement compulsées de ses jours³. Il était cependant persuadé de la nature éphémère de ces tendances conservatrices et, se servant d'une belle métaphore illustrant ses attentes plutôt qu'un réel état des choses, comparait les *auctoritates* médiévales encore fréquentées aux épaves d'un navire en train de couler. Or, force est de reconnaître que, si naufrage y eut, il fut beaucoup moins abrupt que Rabelais ne l'annonçait dans ses écrits. Dans les pages suivantes, nous retracerons brièvement les jalons principaux des enquêtes menées au cours des dernières décennies sur la longévité de certains aspects de la littérature médiévale, ainsi que sur les mouvements d'intérêt pour les «temps gothiques» qui ont émergé dès le xvi^e siècle. Ce sera l'occasion de fournir un cadre historico-critique d'ensemble aux contributions recueillies dans ces «Studi Francesi», tout en relevant des champs de recherche qui nécessitent encore d'être explorés.

2. Dans le domaine des études sur le Moyen Âge tardif et sur la première modernité, la perspective critique prépondérante est celle qui privilégie l'analyse des dynamiques de la résurgence des *bonae litterae* entre le xiv^e et le xvi^e siècle. Les modalités, les formes et les enjeux de la survivance de l'héritage médiéval au cours des xvi^e et xvii^e siècles, en revanche, ont fait l'objet de recherches moins approfondies et moins systématiques. Le volume de Nathan Edelman concernant les regards portés sur le Moyen Âge au xvii^e siècle⁴ constitue encore aujourd'hui l'un des rares travaux de synthèse sur ce sujet: bien que, depuis sa parution en 1946, plusieurs interventions ponctuelles aient permis d'éclairer certains aspects de la réception du legs du Moyen Âge à l'époque moderne, les études monographiques, les numéros thématiques de revues et les colloques demeurent assez peu nombreux. Parmi les contributions qui, dans les dernières décennies, ont permis de dresser des bilans et de fournir de nouvelles bases aux chercheurs, des ouvrages ont été voués à l'analyse de corpus particuliers, comme les mises en prose⁵ et la *Bibliothèque bleue*⁶, ainsi qu'à la réception sur une période longue⁷; quant au numéro 114-115 de la revue «Dix-septième siècle» (1977) consacré à la *Présence du Moyen Âge dans la France du xvii^e siècle (art, littérature, érudition)*, les articles définissaient des champs d'enquête féconds: les rapports entre historiographie, histoire du droit et érudition, le théâtre, le roman, l'histoire de l'art. Plus récemment, dans les actes de la session du colloque de la NASSCFL sur les *Présences du Moyen Âge et de la Renaissance en France au xvii^e siècle*⁸, Emmanuel

(3) «Sunt tamen etiam dum quibus exoleta illa Barbarorum glossemata excuti e manibus non possunt» (*ibidem*, p. 981).

(4) N. Edelman, *Attitudes of Seventeenth-Century France toward the Middle Ages*, New York, King's Crown Press, 1946.

(5) V. notamment le *Nouveau répertoire de mises en prose (xiv^e-xvii^e siècle)*, M. Colombo Timelli, B. Ferrari, A. Schoysman et F. Suard (éd.), Paris, Classiques Garnier, 2014.

(6) À partir des années 1960, l'étude de R. Mandrou (*De la culture populaire aux xvi^e et xvii^e siècles. La Bibliothèque bleue de Troyes*, Paris, Stock, 1964) a suscité un regain d'intérêt pour cette collection. Parmi les derniers volumes consacrés à la Bibliothèque bleue, nous signalons les actes du colloque de Troyes (12-13 novembre 1999), *La Bibliothèque bleue et les littératures de colportage*, Th. Delcourt et É. Parinet (éd.), Paris-Troyes, École des Chartes-La Maison du Boulanger, 2000 et l'anthologie *La Bibliothèque bleue. Littérature de colportage*, L. Andries et G. Bollème (éd.), Paris, Laffont, 2003, «Bouquins».

(7) *Dire le Moyen Âge, hier et aujourd'hui*, actes du colloque de Laon (1987), M. Perrin (éd.), Amiens-Paris, Université de Picardie-Puf, 1990; *Mémoire des chevaliers. Édition, diffusion et réception des romans de chevalerie du xvii^e au xx^e siècle*, I. Diu, É. Parinet et F. Viellard (éd.), Paris, École des chartes, 2007.

(8) *Présences du Moyen Âge et de la Renaissance en France au xvii^e siècle. Representations of the Middle*

Bury – qui s'est penché à plusieurs reprises sur ces thèmes – rappelait l'importance de l'apport des historiens et des historiens du droit pour l'étude des questions d'ordre plus strictement littéraire⁹; enfin, les actes du colloque de Milan sur *La réception de la littérature en moyen français aux XVI^e-XVII^e-XVIII^e siècles* s'ouvriraient sur deux précieuses synthèses dues respectivement à Sergio Cappello et à Thierry Delcourt¹⁰.

Ces travaux ont permis de vérifier que l'avènement de la «lumière» célébré par Rabelais n'a pas impliqué l'effacement subit du legs du «temps tenebreux»: bien au contraire, de la littérature au théâtre, de la philosophie aux sciences, de l'historiographie au droit, on a pu observer des phénomènes de résistance, de survivance, voire de défense et de valorisation de la tradition ancrée dans la «*densa illa gothici temporis caligo*». Aussi a-t-on pu relever que parfois ce sont les plus zélés parmi les promoteurs du renouveau culturel qui prônent la récupération d'éléments issus du patrimoine culturel médiéval. On connaît bien, par exemple, l'appel de Joachim du Bellay à la composition d'un «long Poème François»¹¹ qui saurait égaler celui de l'Arioste et qui, tout comme le *Roland furieux*, puiserait son sujet dans la matière des «beaux vieulx Romans François»:

Comme luy [i.e. l'Arioste] donq', qui a bien voulu emprunter de nostre Langue les Noms, et l'Hystoire de son Poëme, choysi moy quelque un de ces beaux vieulx Romans François, comme un *Lancelot*, un *Tristan*, ou autres: et en fay renaitre au monde un admirable *Iliade*, et laborieuse *Eneide*¹².

Un siècle plus tard, dans un contexte culturel profondément différent¹³, Jean Chapelain exaltera encore la richesse d'*inuentio* des romans médiévaux et leur accordera la valeur de témoignages historiques et anthropologiques fiables sur la vie de cour des temps chevaleresques:

Lancelot, qui a été composé dans les ténèbres de notre antiquité moderne, et sans autre lecture que celle du livre du monde, est une relation fidèle, sinon de ce qui arrivait entre les rois et les chevaliers de ce temps-là, au moins de ce qu'on était persuadé qui pouvait arriver [...]. Je crois vous pouvoir assurer encore plus fortement que c'est une représentation naïve, et s'il faut ainsi dire, une histoire certaine et exacte des mœurs qui régnaient dans les cours d'alors. [...]

Ages and the Renaissance in XVIIth-century France, actes du colloque de Tempe (NASSCFL, 2-5 mai 2001), F. Canovas et D. Wetsel (éd.), Berlin, Weidler, 2003.

(9) E. Bury salue notamment le volume de D.R. Kelley sur la naissance de l'historiographie française moderne à travers les contributions de philologues, juristes et antiquaires au XVI^e siècle (*Foundations of modern historical scholarship. Language, Law, and History in the French Renaissance*, New York-London, Columbia University Press, 1970) et les travaux d'A. Pauphilet et de R. Mousnier.

(10) *La réception de la littérature en moyen français aux XVI^e-XVII^e-XVIII^e siècles*, actes du III^e Colloque International sur la littérature en moyen français (Milan, 21-22 mai 2003), S. Cigada, A. Slerca, G. Bellati, M. Barsi (éd.), «L'Analisi Linguistica e Letteraria» 12, 2004. La contribution de S. Cappello (*Le XVI^e siècle*) figure aux pp. 9-35, celle de Th. Delcourt (*La réception de la littérature en Moyen Français au XVII^e siècle*) aux pp. 37-76.

(11) Sur les différentes désignations du poème héroïque ou épique au XVI^e siècle et sur leurs rapports avec les modèles anciens et médiévaux, v. F. Charpentier, *Le désir d'épopée*, «Revue de littérature comparée», 70, 4, 1996, pp. 417-426.

(12) J. du Bellay, *La Deffence, et illustration de la langue françoise*, J.-Ch. Monferran (éd.), Genève, Droz, 2001, p. 139. En 1548, Thomas Sébillet avait également associé le roman médiéval et l'épique classique en réunissant dans une même catégorie («grand œuvre») *Iliade*, *l'Énéide*, les *Métamorphoses* et le *Roman de la Rose*, «qui est un des plus grands œuvres que nous lisons aujourd'hui en notre poésie Française» (Th. Sébillet, *Art poétique français*, p. 145, in *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, Francis Goyet (éd.), Paris, Librairie générale française, 1990, pp. 37-183).

(13) V. J.-P. Cavaillé, *Galanterie et histoire de l'antiquité moderne*. Jean Chapelain, «De la lecture des vieux romans», 1647, «XVII^e siècle», 200, 1998, pp. 387-415.

Ce livre est fabuleux et historique tout ensemble, au moins selon divers respects fabuleux pour les événements, et historique pour le reste¹⁴.

Bien entendu, ces considérations ne concernent qu'une composante circonscrite de la production romanesque médiévale, à savoir la matière, soit-elle fabuleuse ou historique – pourvu que française. En revanche, le jugement d'ensemble que Du Bellay et Chapelain, comme beaucoup de leurs contemporains, portent sur les romans est tout sauf élogieux. Le premier invite à se servir de la matière romanesque pour la composition de nouveaux ouvrages, certes, mais précise qu'il faut lui préférer la matière historique (les «vieilles Chroniques Françoises») et que le travail de réécriture doit s'inspirer des grands historiens de l'Antiquité, tels Thucydide ou Salluste: la simple opération d'«ornier et amplifier» les vieux romans «en beau, et fluide Langage», écrit-il, serait plus propre «à bien entretenir Damoizelles, qu'à doctement écrire»¹⁵. Chapelain, quant à lui, prise l'*inuentio* des romans mais en abhorre la *dispositio* et l'*elocutio*. Il estime que l'auteur du *Lancelot* «a écrit durant la barbarie et pour des barbares seulement; [qu']il ne s'est jamais douté de ce qu'était qu'un plan d'ouvrage, qu'une disposition légitime, qu'un juste rapport des parties, qu'un nœud subtil ni qu'un dénouement naturel». De surcroît, il juge son style «dur», «raboteux» et effroyablement monotone. Bref, d'après l'auteur de la *Pucelle*, «on n'en saurait lire une seule page sans bâiller et sans avoir mal à la tête»¹⁶.

Les propos de Du Bellay et de Chapelain que nous venons de citer permettent d'observer concurremment deux tendances majeures de la réception de l'héritage du Moyen Âge entre la moitié du XVI^e siècle et les premières décennies du XVII^e: l'ostentation du rejet des aspects formels de la littérature médiévale et l'intérêt pour les documents littéraires et non littéraires susceptibles d'éclairer les origines de la nation française et de ses institutions.

3. Il faut bien parler d'«ostentation» car, dans le domaine de la littérature, la rupture affichée d'une façon programmatique à partir de la fin des années 1540 par la Brigade ronsardienne doit être reconsidérée à la lumière de pratiques éditoriales qui, d'un côté, obligent à faire remonter cette prétendue rupture d'au moins une décennie en arrière¹⁷ et qui, de l'autre côté, imposent une remise en question de l'idée même de rupture. Dès la fin du XV^e siècle et pendant toute la première moitié du XVI^e siècle, nombre d'ouvrages historiques, littéraires et scientifiques datant du Moyen Âge tardif passent à l'imprimé¹⁸: plusieurs éditeurs et libraires parisiens, lyonnais et normands de cette époque rééditent régulièrement des textes médiévaux¹⁹, bien qu'en les soumettant à un travail de révision et d'adaptation qui parfois dépasse le cadre purement linguistique. Dans le domaine de la narration et de la poésie, à partir de la période 1530-1540 une transition s'opère progressivement vers un nouveau répertoire de

(14) J. Chapelain, *Opusculs critiques*, Alfred C. Hunter (éd.), introduction, révision et notes par A. Duprat, Genève, Droz, 2007, pp. 328, 330.

(15) J. du Bellay, *La Deffence* cit., p. 139.

(16) J. Chapelain, *Opusculs critiques* cit., p. 330.

(17) V. dans ce volume la contribution de F. Montorsi.

(18) Pour un bilan de la question, v. S. Cappello, *Le XVI^e siècle* cit.

(19) À Paris se signalent notamment Jean Bonfons, Galliot du Pré, les Janot, Jean Lambert, les Le Noir, Pierre Levet, Jean Petit, les Trepperel, Antoine Vêrard; à Lyon, Barnabé Chaussard, Pierre Mareschal, Claude Nourry et Benoist Rigaud; en Normandie, Michel Angier et les Macé. Il faut relever que, parmi les textes médiévaux imprimés à la Renaissance, l'on trouve également des remaniements de traductions et d'adaptations médiévales: c'est le cas, par exemple, de plusieurs *translations* d'œuvres ovidiennes datant des XIII^e-XV^e siècles qui passent sous presse jusqu'aux dernières décennies du XVI^e siècle.

textes et d'auteurs mais, chez certains acteurs du marché du livre, le travail de réédition des anciens ouvrages se poursuit jusque dans la seconde moitié du siècle²⁰. Dans le domaine du théâtre, de même, l'appropriation des genres classiques de la tragédie et de la comédie à laquelle on assiste à partir des années 1550 n'entraîne pas une disparition soudaine des formes et des pratiques héritées du passé proche, qui coexistent avec les nouveaux genres et tentent même d'acquérir leurs lettres de noblesse²¹. L'origine médiévale de certains genres et formes littéraires, par ailleurs, peut être soulignée pour revendiquer leur nature autochtone: Claude Fauchet, par exemple, tâchera de restituer à la France la paternité de formes poétiques ou narratives de la tradition italienne (comme le sonnet et la nouvelle boccacienne) en affirmant leur ancrage dans la tradition médiévale nationale²².

La seconde moitié du xvi^e siècle est marquée par le travail des humanistes et des juristes historiens formés à l'école de Budé et Cujas, engagés dans l'étude des Coutumes et des institutions politiques nationales, qui visent à faire de l'histoire de France «un nouveau principe fédérateur»²³ contribuant à élaborer l'identité nationale et qui préparent l'avènement des recherches érudites de Jean du Tillet, Jean Bouchet, Jean Bodin, Pierre Pithou, Claude Fauchet, Papire Masson, Antoine Loisel, Jacques-Auguste de Thou et Étienne Pasquier. Ce dernier, qui remet à l'honneur la tradition littéraire nationale dans ses monumentales *Recherches de la France*, est conscient de l'originalité et de la valeur de son opération: «Je pense faire oeuvre de merite, écrit-il, de tant plus que si les Poètes par leur Livres font revivre ceux qui sont morts, j'auray par un privilege special de ma plume, donné la vie à notre Poësie, recitant son origine, ancienneté, et progresz»²⁴. D'une façon analogue, Claude Fauchet se félicite d'avoir tiré ses objets d'enquête «quasi de la prison d'oubli»: dans son *Recueil de l'origine de la langue et poesie françoise*²⁵, en se penchant sur les auteurs du Moyen Âge central jusqu'à l'an 1300, il contribue à poser les bases d'une histoire littéraire moderne – mais le projet de Fauchet, tout comme celui de Pasquier, est caractérisé par une perspective très ample embrassant tant l'histoire de la littérature que l'histoire de la langue et l'histoire de France²⁶. Entre les années 1560 et 1590, en outre, Henri II Estienne dépouille nombre de romans et d'autres textes médiévaux en rassemblant des matériaux destinés à nourrir plusieurs ouvrages (notamment son projet d'essai sur la *Precellence du langage françois*²⁷).

Les recherches érudites menées par les historiens et par les juristes se poursuivent au cours du xvii^e siècle et, avec les travaux de Jean Mabillon, aboutissent à la fondation de la paléographie et de la diplomatique modernes²⁸. À la même époque,

(20) V. dans ce volume la contribution de M. Colombo Timelli.

(21) V. dans ce volume les contributions de J. Koopmans et de X. Leroux.

(22) V. dans ce volume la contribution d'A. Pénot.

(23) M. Fumaroli, *Aux origines de la connaissance historique du Moyen Âge: Humanisme, Reforme et Gallicanisme au xvi^e siècle*, p. 6, «xvii^e siècle», 114-115, 1977, pp. 5-29 (l'article fournit un panorama des rapports entre historiographie, histoire du droit et érudition critique appliquée au Moyen Âge).

(24) É. Pasquier, *Les recherches de la France*, M.-M. Fragonard et F. Roudaut (dir.), Paris, Champion, 1996, t. II, l. 7, p. 1371.

(25) Cl. Fauchet, *Recueil de l'origine de la langue et poesie françoise, ryme et romans, plus les noms et sommaire des œuvres de CXXVII poètes françois, vivans avant l'an MCC*, à Paris, chez M. Patisson, 1581.

(26) Id., *Les Antiquitez gaulloises et françoises augmentées de trois livres [...] Origines des dignitez et magistrats de France [...] Origine des chevaliers, armoiries et beraux, ensemble de l'ordonnance, armes et instruments desquels les François ont anciennement usé en leurs guerres; Fleur de la maison de Charlemagne [...] et Declin de la maison de Charlemagne* (ces ouvrages ont paru à Paris, chez J. Perier, en 1599, 1600, 1601 et 1602, le premier ayant été précédé d'une édition partielle en 1579).

(27) H. Estienne, *Project du livre intitulé De la precellence du langage François*, à Paris, chez M. Patisson, 1579. Sur ce sujet, v. dans ce volume la contribution de P.A. Martina.

(28) J. Mabillon, *De Re diplomatica libri VI*, Lutetiae Parisiorum, sumtibus L. Billaine, 1681; Id., *Librorum de re diplomatica supplementum*, Luteciae Parisiorum, sumtibus Caroli Robustel, 1704. Sur ses travaux

de nouveaux phénomènes culturels et de nouvelles entreprises éditoriales assurent la survie ou la réapparition d'une partie du patrimoine littéraire des temps «gothiques». Dans les milieux aristocratiques, l'attention grandissante portée aux origines familiales suscite un regain d'intérêt pour le monde révolu des temps chevaleresques, un regain d'intérêt ayant une incidence sur les domaines de l'historiographie et de la littérature ainsi que sur certaines facettes de la culture nobiliaire. De grands généalogistes comme Jean Du Bouchet et André Duchesne (auteur de la *Bibliothèque des auteurs, qui ont escript l'histoire et topographie de la France*²⁹) fondent leurs enquêtes sur des recherches documentaires rigoureuses, en développant une méthode de travail qu'ils investissent aussi dans la préparation d'éditions de textes médiévaux et d'ouvrages historiographiques portant sur le Moyen Âge français³⁰. Parallèlement, la narrative et le théâtre s'approprient l'imaginaire des temps «gothiques»: des romans comme *l'Astrée* ou *La princesse de Clèves* célèbrent des valeurs propres de l'éthique courtoise³¹; les auteurs de poèmes héroïques montrent une prédilection nette pour des sujets médiévaux illustrant des figures et des épisodes fondateurs de l'histoire nationale³²; les dramaturges puisent dans des sources littéraires ou historiques les sujets de pièces dont l'action se déroule dans l'Antiquité tardive ou au Moyen Âge³³; encore, les fêtes de cour perpétuent des pratiques aristocratiques élaborées dans les siècles passés³⁴. Aussi, à partir des années 1630, des formes lyriques brèves tels le triolet, le rondeau et la ballade retournent-elles en vogue sur l'impulsion de Vincent Voiture³⁵, et bien que cette mode s'étiole à la mort du poète («Voiture est mort[,] à Dieu la Muse antique», s'écrit le personnage de Marot dans la *Pompe Funèbre de Voiture* de Sarasin³⁶), Isaac de Benserade publiera encore en 1676 une réécriture intégrale des *Métamorphoses* d'Ovide en rondeaux³⁷. Entre ces deux dates, dans les milieux mondains on assiste à l'émergence d'un certain engouement pour l'héritage chevaleresque et courtois (partagé, parmi tant d'autres, par La Fontaine) qui inspire une production littéraire qu'Alain Génétiot a pu définir «néo-gothique»³⁸. Cet héritage ne disparaît pas non plus de la mémoire de la culture populaire: pendant tout le XVII^e siècle, et bien au delà, un corpus non négligeable de textes médiévaux (ou, pour mieux dire, d'avatars de textes médiévaux) connaît une large diffusion à travers les volumes de

et ses réseaux, v. *Dom Jean Mabillon figure majeure de l'Europe des lettres*, actes des colloques de l'Abbaye de Solesmes (18-19 mai 2007) et de Paris (7-8 décembre 2007), J. Leclant, A. Vauchez et D.-O. Hurel (éd.), Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2010.

(29) A. Duchesne, *Bibliothèque des auteurs qui ont escript l'histoire et topographie de la France*, à Paris, chez S. Cramoisy, 1618. La seconde édition, «revenue et augmentée de plus de deux cens historiens», a paru en 1627 chez le même éditeur.

(30) E. Bury, *Le "Père de l'Histoire de France": André Duchesne (1584-1640)*, «Littératures classiques», 30, 1997 (*L'histoire au XVII^e siècle*), pp. 121-131.

(31) Id., *Les deux cultures d'Honoré d'Urfé dans L'Astrée: entre idéologie nobiliaire et paideia humaniste*, «XVII^e siècle», 235, 2007, pp. 315-323.

(32) R. Krüger, *Visions baroques et réalités médiévales: le poème héroïque en France au XVII^e siècle et les héros du Moyen Âge*, in *Présences du Moyen Âge et de la Renaissance en France au XVII^e siècle* cit., pp. 27-36.

(33) R. Guichemerre, *L'image du Moyen Âge chez les écrivains français du XVII^e siècle*, in *Dire le Moyen Âge, hier et aujourd'hui* cit., pp. 91-105.

(34) Nous nous bornons à signaler dans ces pages deux travaux récents et leurs riches bibliographies: G. J. Cowart, *The Triumph of Pleasure. Louis XIV and the Politics of Spectacle*, Chicago-London, University of Chicago Press, 2008; B. Bolduc, *La Fête imprimée. Spectacles et cérémonies politiques (1549-1662)*, Paris, Classiques Garnier, 2016.

(35) A. Génétiot, *Les genres lyriques mondains (1630-1660). Étude des poésies de Voiture, Vion d'Alibray, Sarasin et Scarron*, Genève, Droz, 1990.

(36) J.-F. Sarasin, *Pompe Funèbre de Voiture* (s. n., 1649, pp. 19-20).

(37) *Métamorphoses d'Ovide en rondeaux* [par I. de Benserade], à Paris, Imprimerie royale, 1676.

(38) A. Génétiot, *Poétique du loisir mondain, de Voiture à La Fontaine*, Paris, Champion, 1997, pp. 60-87.

la *Bibliothèque bleue*, qui continuent à faire circuler des romans et des chansons de geste auprès d'un public peu ou point lettré. Dès lors, un constat s'impose:

Aux côtés de la haute culture élaborée dans le sillage de l'humanisme, ce que nous appelons aujourd'hui, par commodité, le classicisme, a survécu, tant dans l'univers aristocratique que dans l'univers plus humble de la petite bourgeoisie à peine lettrée et du peuple illettré, l'image glorieuse d'un Moyen Âge hanté par les chevaliers errants, les hauts faits des croisades, le mystère des fées et des enchanteurs³⁹.

* * *

La réception de l'héritage médiéval au cours des premiers siècles de l'époque moderne, vaste question dont nous venons d'esquisser sommairement les contours, est le cadre thématique dans lequel s'insèrent les études réunies dans les pages suivantes. Ces études adoptent deux perspectives d'enquête complémentaires. La première porte sur l'élaboration d'une pensée critique autour du legs de la littérature du Moyen Âge entre le ^{xv}^e et le ^{xvii}^e siècle, sur les tentatives de reconnaître les spécificités de cette littérature et sur les stratégies employées pour la défendre (souvent dans une optique de construction et de promotion de l'identité nationale). Cette voie est empruntée tout particulièrement par Piero Andrea Martina et Alexandra Pénot, qui consacrent leurs articles aux réflexions de Henri II Estienne et de Claude Fauchet sur la production française en langue vernaculaire des siècles précédents, et par Jelle Koopmans et Xavier Leroux, qui se penchent sur les genres de la farce et du mystère ainsi que sur les rapports que ceux-ci entretiennent avec les innovations du théâtre renaissant. La seconde perspective, privilégiée par Maria Colombo Timelli et par Francesco Montorsi, est fondée sur la méthodologie des analyses quantitatives et de corpus: à travers l'examen du catalogue de l'éditeur Jean Bonfons et l'étude des éditions de textes narratifs médiévaux à la Renaissance, les deux chercheurs parviennent à préciser des aspects des dynamiques du marché éditorial éclairant de plus amples dynamiques culturelles. Une bibliographie axée sur les questions traitées dans ce numéro permettra aux chercheurs souhaitant prolonger ces réflexions de repérer aisément les travaux parus dans les trois dernières décennies.

MAURIZIO BUSCA

Università degli Studi del Piemonte Orientale

(39) E. Bury, *Quels furent les 'classiques' du Moyen Âge pour la critique du ^{xvii}^e siècle?*, p. 18, in *Présences du Moyen Âge et de la Renaissance en France au ^{xvii}^e siècle* cit., pp. 15-25.